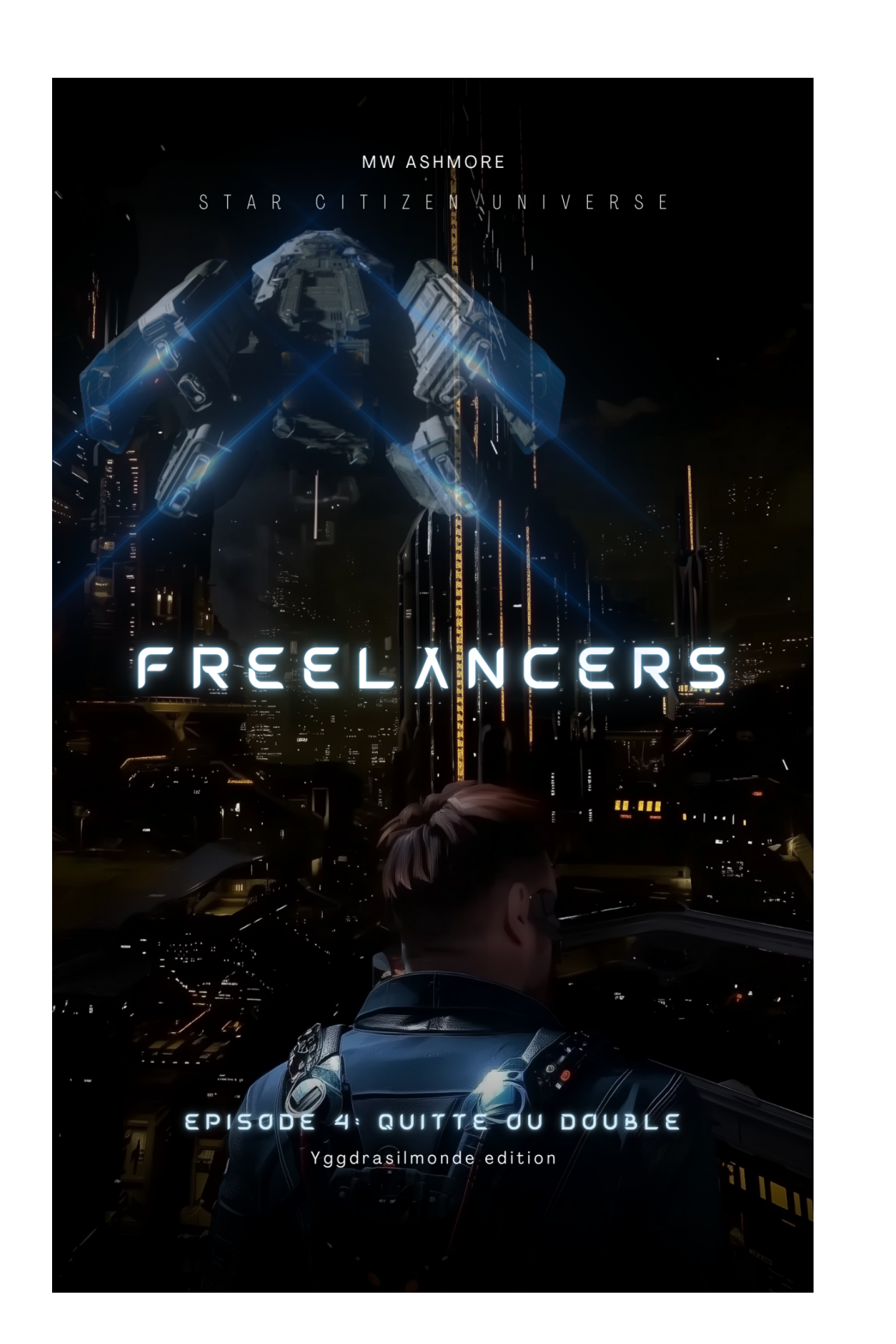


The background of the cover is a dark, atmospheric scene from the Star Citizen universe. In the foreground, the back of a character's head and shoulders are visible, looking out over a sprawling, futuristic city at night. The city is filled with lights and structures, with a large, illuminated bridge or structure in the distance. In the upper center, a large, complex mechanical structure, possibly a ship or a large robot, is visible, emitting blue light. The overall tone is dark and cinematic.

MW ASHMORE

STAR CITIZEN UNIVERSE

FREELANCERS

EPISODE 4: QUITTE OU DOUBLE

Yggdrasilmonde edition

Freelancers

Freelancers

par M.W.Ashmore

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Avertissement : Univers de Star Citizen

L'univers de **Star Citizen**, incluant ses systèmes stellaires, planètes, corporations, technologies, et tout autre élément de son lore, appartient exclusivement à **Cloud Imperium Games (CIG)** et à ses filiales.

Ce livre s'inspire librement de cet univers fascinant pour développer une histoire originale. Cependant, il ne s'agit en aucun cas d'un contenu officiel ou approuvé par **CIG**. Tous les droits relatifs à **Star Citizen** sont la propriété exclusive de **Cloud Imperium Games**.

Cette œuvre est une fiction créée par un passionné, dans le respect de l'univers de **Star Citizen**, et a pour seul objectif de divertir les lecteurs en rendant hommage à cet incroyable monde.

Illustrations: Midjourney/canva

Episode 4: Quitte ou double

par M.W. Ashmore

Aux joueurs de la LLDEA

“Si tu veux construire un vaisseau, ne rassemble pas tes hommes et femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose... Si tu veux construire un vaisseau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de l'espace. “

ADSE auteur inconnu du millénaire précédent

Résumé des épisodes précédents :

En 2954, dans le système Stanton, la corporation LLDEA, dirigée par Yena, évolue dans un environnement impitoyable dominé par les méga-corporations et les gangs criminels. La LLDEA jongle entre des missions de transport, de minage, et d'autres activités plus risquées. L'histoire s'ouvre sur ArcCorp, une planète entièrement urbanisée, où Yena gère difficilement les excentricités des membres de son équipe, notamment Orion, bricoleur de génie, Lex, responsable de la sécurité, et Saurou, pilote atypique.

Lors d'une mission critique, Fantôme, une pilote talentueuse, subit un grave accident avec sa moto gravlev dans les bas-fonds dangereux d'ArcCorp. L'équipe, menée par Yena, tente désespérément de la secourir, mais la violence de la tempête et l'effondrement des infrastructures rendent leur mission impossible. Fantôme meurt sur place, poussant la LLDEA à miser sur la régénération technologique, un processus risqué et coûteux offert par la société BiotiCorp.

Mais la régénération ne se passe pas comme prévu. À Microtech, Yena et Orion découvrent que Fantôme a été impliquée dans un trafic d'organes orchestré par LiveForever Officine, une filiale de BiotiCorp. Fantôme revient, mais sous plusieurs formes issues d'expériences interdites. L'équipe comprend qu'ils sont au cœur d'un

complot plus vaste impliquant les Nine Tails et des méga-corporations.

Les Flashbacks: en 2943, des flashbacks révèlent des éléments clés : l'ascension de Fantôme dans les bas-fonds d'ArcCorp et les relations qu'elle y a nouées avec des figures du crime et des antagonistes, comme les Nine Tails.. Mais également la perte de la mère adoptive de Yena lors d'une incursion dans le système Pyro.

2954, Système STANTON , Autour de Wala

Sous la pâle lueur de la lune de Wala, deux silhouettes dérivait dans l'immensité étoilée, telles des ombres perdues au milieu d'un océan silencieux. Autour d'eux, des débris de vaisseaux désarticulés flottaient, traçant un chaos figé dans l'espace.

Perico avait déjà envoyé un appel de détresse. Ils attendaient. L'attente, presque chorégraphique, ressemblait à un ballet spatial improvisé. En attendant une réponse, les deux pilotes discutaient pour briser le silence oppressant.

— Franchement, ta manœuvre était sublime ! lança Tib, son souffle légèrement haché par l'effort.

— Pas assez, on n'en serait pas là sinon, répondit Perico, un soupçon d'amertume dans la voix.

— Regarde cette épave, là-bas. Tu la vois ? Le vaisseau n'a pas eu le temps de réagir. Ça te dit qu'on aille fouiller ?

— On va juste gaspiller notre oxygène, soupira Perico. Personne n'a encore répondu à notre signal.

— Allez, on pourrait trouver des trucs utiles. Peut-être une réserve d'oxygène ou des composants précieux, tenta Tib avec enthousiasme.

Perico jeta un regard vers l'épave déchiquetée,

hésitant.

— D'accord, mais on ne traîne pas, dit-il enfin.

Sans attendre davantage, ils utilisèrent une partie de leur précieux oxygène pour se propulser vers les restes du vaisseau éventré.

2954, Système STANTON, Hurston

En orbite autour de Hurston, le vaisseau de minage dérivait lentement dans l'obscurité spatiale, tel un géant industriel assoupi. Sa coque épaisse et ses modules de minage massifs captaient la lumière tamisée de l'étoile voisine, projetant des reflets métalliques mêlant gris pâle et noir profond, contrastant avec l'immensité glaciale du vide. Les panneaux blindés extérieurs, marqués par les griffures des impacts et les cicatrices de corrosion, portaient la mémoire silencieuse de missions passées sur des planètes hostiles et des lunes lointaines. De loin, il évoquait un titan en sommeil, prêt à sortir de sa torpeur pour reprendre son œuvre implacable.

Sa structure angulaire, ses compartiments modulaires et ses nacelles de stockage montraient clairement la priorité donnée à la fonctionnalité, à la robustesse et à la survie dans les environnements les plus inhospitaliers de l'univers. Les tourelles des faisceaux de minage, inactives pour l'instant, semblaient

sommeiller elles aussi, dans une posture mécanique de repos, prêtes à s'animer pour fendre des astéroïdes et extraire leurs richesses cachées. Sous la coque, les moteurs ioniques émettaient une lueur bleutée constante, ajustant avec précision la trajectoire orbitale.

Sous ses pieds, la planète Hurston s'étalait comme une plaie ouverte dans l'espace. Ses nuages toxiques et ses terres dévastées trahissaient une exploitation sans merci, le produit des mégacorporations avides qui saignaient son sol jusqu'à la dernière ressource.

Dans le cockpit avant, Baruch, capitaine et chef d'expédition, observait l'environnement avec une calme autorité. Il était l'un des bras droits de Yena Ju'un, et les rumeurs disaient qu'il dissimulait bien plus de richesse qu'il n'en laissait paraître. On racontait que son surnom, "Optimisator", lui venait de ses dix années passées dans l'armée de l'UEE, où il avait perfectionné son talent légendaire pour gérer chaque détail logistique avec une précision quasi militaire.

Installé dans le siège du copilote, Lexore, autre bras droit de Yena, observait à travers la baie vitrée la planète en contrebas, un paysage de teintes jaune, ocre et orange marqué par les stigmates d'une exploitation minière effrénée. Les cratères béants et les cicatrices profondes, vestiges des excès de Hurston

Dynamics, s'étendaient à perte de vue. Par endroits, des taches verdâtres, semblables à des blessures mal cicatrisées, tentaient de résister à l'invasion des déserts arides — naturels ou artificiels. De longs nuages toxiques serpentaient en bandes épaisses, recouvrant la surface meurtrie.

Surnommé "le Diplomate", Lexore était chargé des négociations inter corporations, naviguant habilement au sein de l'UEE, mais avec une expertise particulière dans le système Stanton. Aujourd'hui, pourtant, son assurance habituelle semblait vaciller.

— Je ne suis jamais vraiment à l'aise quand on traîne près de Hurston Dynamics, avoua-t-il, les yeux toujours rivés sur l'étendue stérile de la planète.

Baruch, concentré sur les préparatifs de la descente vers la zone de minage, répondit d'un ton calme :

— Ne t'inquiète pas, on ne va pas s'éterniser. Mais l'opportunité était trop belle pour la laisser passer.

Lexore fronça légèrement les sourcils, consultant les données projetées sur son Mobiglas.

— Vingt-cinq pour cent de titane, vingt pour cent de quartz... sérieusement ? Tu appelles ça un bon filon ?

Baruch esquissa un sourire, comme s'il savourait déjà sa découverte.

— Ce que tu ne vois pas, c'est le bonus caché qui

n'apparaît pas sur l'annonce : trente pour cent de quantanium.

Lexore tourna brusquement la tête, ses traits marqués par une inquiétude visible.

— Du quantanium ? Tu plaisantes ? C'est hautement instable, et je n'ai jamais entendu parler d'un tel gisement sur Hurston.

Baruch hocha lentement la tête, les yeux fixés sur les relevés de navigation.

— Et pourtant, ce lieu est... très particulier.

Aux commandes du vaisseau, Baruch enclencha la séquence de descente et activa l'intercom. Sa voix résonna dans le petit mess où se trouvaient Beno et Goldryn.

— Les gars, on va plonger vers la planète.

— J'ai vérifié l'état des composants. Tout est opérationnel, répliqua Goldryn, le spécialiste en ingénierie de la corporation.

Assis sur un banc métallique, il agrippa une poignée fixée au mur, anticipant les secousses lors de l'entrée dans l'atmosphère. Le vaisseau émit un léger grondement lorsque ses moteurs ajustèrent la trajectoire.

Goldryn se pencha légèrement vers Beno et murmura à son oreille :

— Dis voir, Beno... Tu vas vraiment aller vivre à Pyro ? C'est vraiment pas la belle vie là-bas.

— Je ne pars que pour quelques mois, répondit Beno, un ton agacé perçant dans sa voix. J'ai envie...

— De te taper Linzi Cartwell ? trancha Goldryn sans détour.

Beno fronça les sourcils, visiblement exaspéré par la remarque de son ami.

— C'est une fille bien. Quand elle a su que j'étais dans le secteur, elle est venue exprès sur la station de raffinage de HUR-L1.

Goldryn plissa les yeux, suspicieux.

— Attends une seconde ! Tu lui as dit ? Baruch voulait que le moins de monde possible soit au courant de cette opération.

— Je lui ai rien dit ! rétorqua Beno, baissant les yeux vers le sol, visiblement mal à l'aise.

Goldryn serra la mâchoire et fronça les sourcils. Un silence tendu s'installa, jusqu'à ce que l'intercom grésille à nouveau, brisant l'atmosphère pesante.

— On est en approche du site. Vous pouvez monter à vos postes de minage, annonça la voix de Baruch.

Goldryn lâcha la poignée et se redressa, jetant un dernier regard vers Beno avant de quitter le mess.

Goldryn et Beno se précipitèrent vers les annexes droite et gauche, s'installant rapidement dans les cabines des bras de minage du vaisseau. Plus en avant, Lexore descendit par la petite échelle menant au poste principal, situé dans le bras central.

Depuis leur position respective, chacun observait la descente lente et maîtrisée vers la surface de Hurston. Sous la lumière dorée de l'aube, un paysage de savane s'étendait à perte de vue, ondulant doucement sous le souffle du vent. C'était peut-être l'un des rares endroits encore relativement préservés sur cette planète surexploitée.

Les réacteurs massifs du vaisseau grondaient, crachant une poussée puissante pour compenser l'attraction gravitationnelle de la planète. Le bruit sourd des propulseurs se mélangeait aux vibrations constantes dans la structure métallique.

En passant au-dessus d'une étendue herbeuse, ils aperçurent un troupeau de Grazers, ces imposantes vaches de l'espace qui peuplaient encore les plaines de Hurston. Alertées par le souffle tempétueux provoqué par le passage du vaisseau, une cinquantaine de bêtes détalèrent en panique, leurs sabots martelant le sol sec et craquelé.

Le vaisseau continua sa trajectoire, s'approchant d'une petite chaîne de montagnes. Alors qu'il contournait un des pics rocheux, une immense caverne se dévoila à flanc de montagne, son entrée béante à moitié effondrée. Il ne faisait aucun doute que le prospecteur ayant découvert ce filon n'avait pas fait dans la dentelle : l'entrée semblait avoir été dynamitée, laissant des blocs de roche brisée éparpillés tout autour.

— On ne va pas entrer dans ce trou béant avec le MOLE ? protesta Lexore, jetant un regard inquiet vers la caverne.

— Il le faut. C'est pour ça que je t'ai dit que ce filon était particulier, répliqua Baruch d'un ton calme.

— On aurait dû venir avec des petits extracteurs. Là, je te garantis que tu vas rayer la peinture.

— Je suis le meilleur pilote de la galaxie ! plaisanta Baruch avec un clin d'œil.

Lexore ne répondit rien, ses mains crispées sur les manettes de minage.

Le vaisseau se stabilisa en vol stationnaire au-dessus de l'entrée béante. Lentement, il amorça la descente dans l'ouverture sombre, ses phares puissants projetant des faisceaux de lumière sur les parois

rocheuses. Chaque mètre était une manœuvre millimétrée. Baruch gardait le contrôle, mais la tension montait. Les parois n'étaient qu'à quelques mètres des ailes du vaisseau, et les alarmes de proximité résonnaient avec insistance, semblables à un tambour menaçant.

Le sol se rapprochait rapidement. Des morceaux de roche s'effritaient sous l'effet des vibrations et du souffle des moteurs, tombant en cascade tout autour de la structure métallique.

Puis, un brusque changement de cap fit se crisper tout l'équipage. Une perte soudaine de puissance fit tanguer le géant de manière inquiétante, déclenchant un bruit sourd et inhabituel. Avant que Baruch ne puisse réagir, le vaisseau heurta violemment la paroi gauche. Le rebond le projeta contre la paroi droite, où un des moteurs percuta de plein fouet la roche, provoquant son arrêt brutal.

Heureusement, ils étaient proches du sol. Mais malgré la faible hauteur, l'impact fut brutal. Les trains d'atterrissage amortirent en partie la chute, mais le choc fit sauter plusieurs fusibles, plongeant certaines sections du vaisseau dans l'obscurité. Une alerte rouge éclata, résonnant dans tout le vaisseau, ses sirènes stridentes amplifiant la tension.

Lexore desserra lentement ses mains des commandes, ses jointures blanchies par la pression.

Il remonta rapidement l'échelle métallique, ses mains glissant sur les barreaux humides de condensation. En haut, Baruch était toujours dans le cockpit, les yeux fixés sur les écrans de contrôle, vérifiant frénétiquement l'état général du vaisseau. Goldryn apparut à son tour, scrutant chaque indicateur à la recherche de la cause du dysfonctionnement, tandis que Beno restait figé, cherchant sa place dans le chaos ambiant.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ? J'avais tout vérifié avant qu'on quitte la station, lança Goldryn, visiblement frustré. Il peinait à croire qu'une panne ait pu échapper à son diagnostic méticuleux.

Baruch émergea du cockpit, sa démarche rapide et tendue.

— On évacue le navire, dit-il d'un ton sec. Il y a une surcharge du générateur. Le risque d'explosion est réel. J'ai coupé tous les systèmes, mais je ne veux pas prendre de risques.

Goldryn retourna à la console d'ingénierie et commença à taper frénétiquement sur le clavier.

— Attends, je peux peut-être éviter la destruction ! Je ne peux pas abandonner le vaisseau comme ça !

— On n'a pas le temps, Goldryn ! siffla Baruch.

Ce dernier lui attrapa fermement le bras et planta son regard dans celui de l'ingénieur. Son expression était glaciale, mais suffisait à transmettre l'urgence de la situation. Goldryn soupira, résigné. Il arracha une carte mémoire de la console, la glissant dans sa poche avant de suivre les autres vers la sortie de secours.

Le sas s'ouvrit dans un souffle mécanique, dévoilant l'atmosphère poussiéreuse de la grande caverne. Ils sautèrent un à un sur le sol rocailleux, activant leurs torches pour illuminer les parois sombres. Autour d'eux, l'écho de leurs pas rebondissait dans les profondeurs de la grotte, tandis qu'ils cherchaient un moyen de se cacher ou de remonter à la surface.

Les parois accidentées offraient de nombreuses prises, bien que glissantes et instables par endroits. Sans perdre de temps, ils entamèrent leur ascension vers le cercle lumineux de l'entrée de la grotte, où les premiers rayons du jour perçaient timidement l'obscurité.

Chaque mètre grimpé les rapprochait de leur but : sortir avant que l'explosion potentielle n'engloutisse la grotte entière. La montée, bien qu'aisée au départ, devint de plus en plus périlleuse à mesure qu'ils

approchaient de la sortie. Les excavations sauvages avaient rendu le terrain précaire, avec des blocs de pierre prêts à s'effondrer au moindre faux pas.

Au bout d'une heure de progression laborieuse, ils atteignirent enfin l'extérieur, haletants, les mains écorchées. Derrière eux, la grotte, symbole de danger imminent, s'effaçait peu à peu dans les ombres.

Ils atteignirent enfin une petite zone plane et herbeuse. L'étoile de Stanton brillait déjà haut dans le ciel, diffusant une lumière douce. Bien que la température commençait à grimper, cette région n'était jamais écrasée par la chaleur. Autour d'eux, les flancs ocres et rocheux des montagnes dominaient la vaste savane qui s'étendait à perte de vue.

Essoufflés après l'escalade, ils se laissèrent tomber sur l'herbe pour reprendre leur souffle. Baruch fut le premier à se relever, ses yeux fixés sur l'horizon. Tout ce qu'il pouvait voir, c'était une mer de plaines dorées s'étirant sur des dizaines de kilomètres. En contrebas, le troupeau de Grazers, qui s'était reformé après leur fuite précipitée, paissait tranquillement comme si de rien n'était.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Goldryn en essuyant la sueur sur son front. Une mission de secours sur Hurston va nous coûter une

fortune, et j'ai un mauvais pressentiment : les autorités de Hurston Dynamics ne manqueront pas de nous saler l'addition.

Baruch resta silencieux un moment, absorbé par ses pensées.

— Nous n'avons aucun freelancer dans ce secteur, reprit Goldryn. Yena est à Microtech, Lex Gondra est en mission de convoyage, et le reste de l'équipe est dispersé aux quatre coins du système Stanton.

Baruch s'approcha de Beno, le regard calculateur.

— Beno, tu as des contacts avec des gens de Hurston ?

— Pas vraiment... heu, non, répondit-il d'un ton nonchalant, les mains dans les poches.

Baruch esquissa un sourire mystérieux.

— Linzi Cartwell. Tu as couché avec elle, non ? Vous êtes plutôt copains, je me trompe ?

Le rouge monta aux joues de Beno.

— Mais c'est pas possible, tout le monde est au courant de ma vie sexuelle ici ou quoi ?!

Lexore leva la main avec un sourire espiègle :

— Pas moi, mais maintenant je le sais.

Goldryn, assis à côté, ne put retenir un sourire et tenta tant bien que mal de dissimuler son amusement. Beno

poussa un soupir d'exaspération, passant une main dans ses cheveux.

— Je ne vais pas lui demander de venir ici ! lança-t-il avec agacement.

— Allons, elle est riche, affirma Baruch calmement.

— Tu en sais des choses, hein ? commenta Lexore en croisant les bras.

— L'information est la clé de tout, répondit Baruch avec un air détaché.

Beno se releva brusquement, visiblement agacé, et s'éloigna de quelques pas, les mâchoires serrées.

— C'est bon, c'est bon, je vais lui envoyer un message, grogna Beno, visiblement agacé mais résigné.

Il s'éloigna du groupe, activant sa Mobiglas. Il consulta rapidement les contacts et entama la discussion. La conversation fut courte et concise, ponctuée de quelques gestes nerveux. Une fois terminé, il désactiva son appareil et revint vers les autres d'un pas rapide.

— C'est bon, elle arrive avec des secours, annonça-t-il d'un ton détendu.

Beno était à la fois surpris et flatté par la rapidité avec laquelle Linzi avait accepté de les aider. Un sourire

discret s'étira sur ses lèvres, trahissant une certaine satisfaction.

Goldryn lança un coup d'œil à Lexore et fit un petit signe de tête complice, mais ne dit rien, préférant ne pas provoquer davantage son camarade.

2954, Système STANTON , Microtech

Le vent mordant s'engouffrait sans relâche dans le véhicule, glaçant ses occupants jusqu'aux os. Yena et les deux Fantômes tremblaient, leurs vêtements épais ne suffisant plus à les protéger du froid polaire. Même Orion, Reaper et Saurou, pourtant équipés de combinaisons thermiques, peinaient à résister au froid. Accrochés à l'arrière du véhicule, ils luttèrent contre la neige poudreuse et la visibilité quasi nulle.

Le radiateur du véhicule, en surcharge, n'arrivait plus à compenser les températures extrêmes. Les mains de Yena, devenues rouges et engourdies, la brûlaient à chaque mouvement. La sensation de picotement, annonciatrice d'engelures imminentes s'intensifiait à chaque seconde.

— On ne peut pas rester comme ça ! cria-t-elle pour se faire entendre à travers les hurlements du vent glacial. Il nous faut un abri !

Orion balaya les environs du regard, son expression tendue. Il extirpa son scanner trafiqué et l'activa rapidement. Les signaux parasites du vent le rendaient instable, mais après quelques ajustements, il parvint à obtenir une lecture.

— Des cavités, juste devant nous ! hurla-t-il en direction de Yena. On y sera à l'abri le temps de trouver un moyen de contacter des secours.

— Allons-y ! Je commence à ne plus sentir mes doigts ni mes orteils ! répondit-elle, les dents serrées.

Sans perdre un instant, Yena força le véhicule à avancer dans la neige épaisse, dirigeant la machine vers une pente escarpée où l'entrée des grottes devait se trouver. Chaque mètre parcouru ressemblait à une bataille contre les éléments déchaînés.

2954, Système STANTON, Hurston

Après deux heures d'attente sous le soleil montant dans la savane, les quatre freelancers entendirent enfin le vrombissement caractéristique d'un vaisseau en approche. Le bruit, puissant et régulier, se rapprochait rapidement jusqu'à ce qu'un petit vaisseau perce l'horizon et déchire le ciel en passant au-dessus d'eux.

— Eh bien ! lâcha Goldryn, bouche bée. — Elle ne plaisante pas. C'est un 300I d'Origin Jumpworks. Cette marque de vaisseau de luxe coûte une fortune.

Il se tourna vers Beno, un sourire amusé aux lèvres. Ce dernier, surpris, cligna des yeux face à cette révélation.

Le vaisseau, avec son design élégant et aérodynamique, descendit doucement vers une zone plane un peu plus basse. Sa peinture blanche nacrée et ses bordures dorées scintillaient sous les rayons du soleil, projetant des reflets irisés qui éblouirent momentanément les quatre survivants.

Le sas s'ouvrit dans un souffle hydraulique, et Linzi Cartwell apparut, descendant l'échelle avec grâce. Elle portait une combinaison sobre mais élégante, ses cheveux relevés pour ne pas gêner ses mouvements. En touchant le sol, elle se dirigea sans hésiter vers Beno, un large sourire enjôleur aux lèvres, avant de se jeter dans ses bras.

Lexore se pencha vers Goldryn et murmura à voix basse :

— Depuis combien de temps ils sont ensemble ?

— Une semaine ou deux semaines , je crois, répondit Goldryn en retenant un ricanement.

Lexore le fixa un instant, incrédule.

— Tu plaisantes ?

Goldryn haussa légèrement les épaules avec un sourire complice.

Pendant ce temps, le vaisseau de luxe redémarra et s'éleva vers l'orbite, ses moteurs ioniques produisant une légère traînée lumineuse dans l'atmosphère. À son bord, les survivants se laissaient aller au soulagement. Leur destination était déjà programmée : Lorville, le principal spatioport et le siège de Hurston Dynamics.

Le vaisseau plongea avec élégance dans l'épaisse couche de nuages cotonneux qui enveloppait la zone. À mesure qu'il s'enfonçait, la brume dense commença à se dissiper, révélant progressivement la ville tentaculaire de Lorville. Ses contours sombres s'étendaient à perte de vue, un labyrinthe d'acier et de matériaux composites où se mêlaient d'imposants gratte-ciel et des complexes industriels à perte de vue.

Mais ce qui captait immédiatement l'attention, c'était l'immense bâtiment qui dominait la ville tel un colosse indifférent à la frénésie urbaine à ses pieds. Sa silhouette monolithique s'élevait haut dans le ciel pollué, un titan de métal et de béton dont les parois noircies par les émanations toxiques portaient les stigmates du temps et de l'exploitation industrielle. La structure imposait sa présence avec des angles abrupts et une géométrie brutale, entièrement dictée

par l'efficacité et le contrôle, sans aucune concession à l'esthétique.

En contrebas, l'ombre imposante du géant recouvrait une mer de gratte-ciel plus modestes, noyés dans une lumière dorée tamisée par la poussière flottant dans l'air vicié. La ville grouillait de vie, mais une vie oppressée, écrasée sous le poids d'une mégacorporation omniprésente. Chaque quartier, chaque rue semblait exister uniquement pour alimenter ou servir ce monument titanesque, véritable incarnation de la domination dévorante de Hurston Dynamics.

Ce bâtiment n'était pas qu'une structure, c'était un symbole. Un manifeste silencieux du pouvoir industriel absolu, projetant son ombre omniprésente sur Lorville comme une menace permanente.

Ce qui frappait également lors du survol de la ville, c'était l'omniprésence des décorations dorées. Partout, des statues imposantes à la gloire de la famille Hurston s'érigeaient au milieu des zones urbaines saturées. La mégacorporation semblait vouloir masquer la dureté de son règne en parsemant la ville de ces touches de faste, des dorures brillantes dissimulant à peine la main de fer qui gouvernait la cité.

Le spatioport de Teasa, gigantesque complexe niché en plein cœur de la cité tentaculaire de Lorville, ouvrit l'un de ses hangars pour accueillir le vaisseau. Ce dernier se posa avec précision sur la plateforme, ses moteurs émettant un dernier souffle avant de s'éteindre.

Les cinq voyageurs descendirent rapidement et furent plongés dans l'agitation constante du spatioport, un véritable carrefour où des centaines de passagers allaient et venaient, arrivant de toutes les régions de l'UEE. Des navettes déchargeaient sans relâche leur flot de visiteurs, créant une atmosphère chaotique où la bousculade était la norme.

Très vite, une tension sourde devint palpable. Des forces de sécurité, lourdement armées et casquées, étaient positionnées dans chaque recoin du hall immense. Leur simple présence suffisait à rappeler que Lorville n'était pas un lieu où l'on pouvait se permettre la moindre entorse aux règles imposées par Hurston Dynamics.

Dans les niveaux inférieurs du spatioport, l'ambiance était bien différente. Des charters bondés défilaient, transportant des milliers d'ouvriers en direction des bases industrielles, des postes avancés et des quatre lunes de la planète : Arial, Aberdeen, Magda et Ita. Ces lunes portaient chacune le nom d'une personnalité

prestigieuse de la famille Hurston, symbole de l'empreinte omniprésente de la dynastie sur ce monde.

La journée s'annonçait longue pour organiser le remorquage et les réparations du vaisseau. Lexore et Beno, peu motivés par cette tâche fastidieuse, échangèrent un regard entendu. Ils savaient que Baruch pouvait se montrer extrêmement pointilleux lorsqu'il s'agissait de ses vaisseaux. Préférant éviter la corvée, ils décidèrent de s'écarter et de visiter le secteur des affaires, réputé pour être un véritable spectacle de luxe et de démesure.

— Tu viens, Goldryn ? proposa Lexore.

— Non, je passe mon tour, répondit-il en secouant la tête.

Goldryn prit plutôt la direction du centre-ville en compagnie de Baruch et Linzi. Le trio monta à bord d'un turbotrain du réseau de Lorville. La rame, moderne et rapide, s'élança avec une soudaine accélération, passant entre les bâtiments de la mégapole polluée.

Linzi, assise près de la fenêtre, observait les immeubles gris défilant à toute vitesse.

— Ce secteur compte des services abordables et efficaces, déclara-t-elle avec assurance. Vous verrez, ça nous simplifiera la tâche.

Le turbotrain continua sa course, se faufilant entre les gratte-ciel massifs et les installations industrielles, filant vers leur destination.

— Alors, vous avez évité le pire ? commenta Linzi en adressant à Baruch un sourire poli.

— Oui, je pense, répondit-il sèchement, sans se laisser distraire.

Linzi ne sembla pas s'en offusquer et poursuivit d'un ton léger :

— Des gens comme vous seraient un atout pour les CfP. Nous avons besoin de pilotes compétents.

— Sûrement, répliqua-t-il sans enthousiasme.

Goldryn, assis à côté, eut du mal à cacher son sourire.

— Vous savez, depuis la réouverture du point de saut, Pyro est devenu... Elle hésita un instant, cherchant ses mots. Plus sûr.

— J'ai quelques doutes là-dessus, répondit Baruch avec une pointe d'ironie.

Le train ralentit avant de s'arrêter à la station. Goldryn se leva et leur fit un signe d'au revoir.

— On se retrouve ce soir, au plus tard, leur rappela-t-il avant de descendre.

Le train reprit sa route vers un secteur plus éloigné, ses vibrations résonnant faiblement dans les parois métalliques. À cette heure, la rame était presque vide, plongeant l'espace dans une atmosphère calme et feutrée malgré la souillure de la pollution omniprésente.

Linzi croisa les bras et lança à Baruch un regard piqué.
— Vous avez été dur avec moi, monsieur. Je trouve votre attitude injuste.

Baruch jeta un coup d'œil discret autour de lui, comme pour vérifier qu'ils étaient bien seuls.

Linzi, sans se démonter, reprit :

— Tu vas devoir te racheter, mon cher.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez, répondit-il, bien qu'un sourire à peine perceptible trahisse son amusement.

Le regard de Linzi devint plus intense, presque séducteur. Elle balaya les alentours du regard, s'assurant qu'aucun témoin n'était présent.

— Tu n'as rien à craindre ici, murmura-t-elle.

Elle se rapprocha de lui, ses doigts glissant lentement sur le torse de Baruch, traçant un chemin brûlant à travers la texture de son uniforme. Leurs lèvres se trouvèrent dans un baiser passionné, scellant un moment suspendu dans le secret de cette rame de train déserte.

2954, Système STANTON , Microtech

Saurou et Reaper avancèrent prudemment vers l'entrée béante de la caverne, un gouffre de plus de trois mètres de diamètre qui s'ouvrait dans le flanc gelé de la montagne. Saurou, pressé de quitter le froid mordant, accéléra le pas, mais Reaper lui attrapa brusquement le bras pour l'arrêter.

— Tu sais que ces grottes servent souvent de tanières aux traqueurs boréaux ? lança-t-il d'un ton grave. Combien de mineurs à la recherche de minéraux se sont fait déchiqueter par ce prédateur, tu crois ?

Saurou, instantanément sur ses gardes, leva son arme et la pointa droit devant lui avant de reprendre sa progression, plus lentement cette fois.

À peine à l'intérieur, la différence de température fut perceptible. Sans le vent glacial, le froid devenait plus supportable. Les lampes intégrées à leurs

combinaisons balayaient les parois scintillantes, un mélange de glace et de roche qui réfléchissait la lumière dans des reflets cristallins.

Ils s'enfoncèrent dans une large cavité, leurs pas résonnant doucement contre la surface dure. Pendant l'exploration, Reaper repéra dans un coin de la grotte un amas de restes osseux.

— Bingo ! s'exclama-t-il en examinant les ossements. C'est bien une tanière de traqueur boréal.

Il souleva un crâne de Grazer laineux.

Saurou resserra son arme, le doigt légèrement tremblant sur la gâchette, scrutant chaque interstice, chaque ombre susceptible de dissimuler une menace.

— D'après l'état des os, la créature était encore là il y a moins d'une semaine, estima Reaper.

— Tant mieux, ça veut dire qu'elle pourrait être loin, mais je ne baisse pas ma garde. Ce coin est un cul-de-sac. Il faudra simplement surveiller l'entrée, conclut Saurou en balayant l'endroit du regard.

Satisfaits de leur reconnaissance, les deux éclaireurs retournèrent chercher les autres freelancers. Orion et Yena débarquèrent du véhicule, aidant la version chétive d'Alexa à en sortir. Ses mouvements étaient maladroits, et son corps frêle semblait peiner à se coordonner.

— Hors du laboratoire, la nature reprend ses droits, murmura Yena, observant les deux Fantômes avec une expression inquiète. Leur cohabitation est contre-nature, et je sens que ça va mal finir...

Alors qu'ils faisaient progresser la première Alexa vers la caverne, la deuxième, plus robuste, sauta hors du véhicule mais perdit l'équilibre, tombant lourdement dans la neige.

— Rien de cassé ? demanda Yena en s'approchant rapidement, les sourcils froncés par l'inquiétude. — Tu as un souci ?

— Nan ! Ça va ! Ça va ! grogna Alexa en se redressant péniblement. C'est ce putain de froid qui me gèle le cul.

Elle se remit debout tant bien que mal, mais Yena ne manqua pas de remarquer le tremblement incontrôlé de sa jambe.

— Tu peux marcher ?

— Ouais, j'ai juste besoin de bouger.

Alexa boitilla jusqu'à l'entrée de la caverne, où l'air plus calme et la protection naturelle des parois offraient enfin un répit face à la tempête extérieure.

— On est à l'abri du vent, c'est déjà ça, murmura Yena. Mais on va devoir trouver une solution rapidement.

Pour l'instant, au moins, ils étaient en sécurité.

2954, Système STANTON, Autour de Wala

Tib et Perico flottaient en apesanteur dans la salle principale du hangar du Cutlass Black, leurs mouvements lents et contrôlés pour éviter de heurter les nombreux débris qui dérivait autour d'eux. Des morceaux de métal, des outils abandonnés et des débris électroniques tournaient doucement dans l'espace confiné.

En progressant dans les coursives étroites du vaisseau, ils tombèrent nez à nez avec deux cadavres flottant sans vie. Leurs combinaisons aux couleurs distinctives des Nine Tails ne laissaient aucun doute sur leur affiliation : le pilote et l'artilleur avaient appartenu au gang.

— Ces connards nous ont mis une sacrée rouste ! pesta Perico, la mâchoire serrée.

Tib, sans répondre, s'approcha du cockpit dévasté. La console centrale était fissurée, mais il tenta tout de même de la rallumer. Après quelques secondes d'hésitation, les écrans clignotèrent faiblement avant de s'allumer. Il navigua rapidement à travers les

menus et les relevés internes du vaisseau, ses doigts volant sur les commandes tactiles.

— Regarde ça, dit-il en fixant un message affiché en lettres rouges.

Perico se rapprocha, plissant les yeux pour déchiffrer les mots.

— Je crois que le gang avait un contrat sur nous, expliqua Tib en grimaçant. Ce n'était pas une attaque de simples pillards. Ils avaient un ordre de mission direct contre la LLDEA.

Il désigna la ligne finale de la directive.

— Et c'était clair : leur objectif principal était de capturer Lex.

Un silence pesant s'installa dans la cabine, interrompu uniquement par les légers bips des systèmes endommagés. Perico, les poings serrés, détourna le regard vers les débris qui flottaient autour d'eux.

— Merde... ça veut dire qu'ils savaient exactement où nous trouver, marmonna-t-il.

Tib hocha la tête.

— Et si c'est le cas, ça veut dire qu'on a une taupe.

2954, Système STANTON , Hurston

Lexore et Beno pénétrèrent dans le secteur névralgique des affaires, situé sous l'imposant monolithe de Hurston Dynamics. Tout ici respirait la démesure. Les allées de marbre sombre brillaient sous les lumières tamisées, et d'immenses places glaciales s'étendaient devant des statues colossales représentant les membres fondateurs de la dynastie Hurston. Les détails étaient pensés pour écraser les visiteurs sous le poids de la puissance de la mégacorporation.

Ils marchaient lentement le long des murs recouverts d'inscriptions dorées vantant la "sagesse" et la "vision" de la famille Hurston. L'air était chargé de gravité et de contrôle, chaque détail semblant murmurer la domination de la corporation sur la ville et ses habitants.

Alors qu'ils approchaient du centre des affaires, un homme élégamment habillé s'avança vers eux. Son costume, aux tons sobres mais parfaitement taillé, faisait écho à une époque révolue, mêlant tradition et modernité avec une précision chirurgicale.

— Messieurs, puis-je vous convier dans un petit salon où nous pourrions discuter tranquillement ? dit-il d'un ton poli mais ferme.

— Je ne crois pas vous connaître, répondit Lexore, adoptant la posture professionnelle qu'il utilisait pour traiter les affaires de la LLDEA.

L'homme inclina légèrement la tête, son sourire glacial restant figé.

— Pardonnez-moi, je suis Cornélius Lindon. Je travaille pour la famille Hurston.

— Je ne pense pas avoir le temps, ni l'envie, de discuter avec vous, lâcha Lexore sèchement.

Cornélius conserva son sourire impassible.

— Mais j'insiste.

À ces mots, deux colosses en armure lourde des forces de sécurité de Hurston Dynamics s'avancèrent et se placèrent de part et d'autre de Cornélius. Leurs visières opaques dissimulaient leurs expressions, mais leur posture menaçante parlait d'elle-même.

Beno et Lexore échangèrent un regard tendu. Ils n'avaient pas vraiment le choix.

— Très bien, fit Lexore à contrecœur. Mais je vous préviens : si vous comptez nous refaire le coup de la station, je ne me retiendrai pas de faire du bruit.

Cornélius éclata d'un léger rire.

— Ce sera une simple discussion, je vous l'assure, répondit-il en se tournant pour les guider vers l'un des salons privés.

Les deux freelancers le suivirent, conscients que, dans ce lieu, tout geste était observé.

2954, Système STANTON, Microtech

Saurou était positionné légèrement en amont de la grotte, son regard attentif scrutant l'extérieur à travers la tempête de neige qui balayait le paysage. Son arme levée, il guettait la moindre menace. L'idée de se faire surprendre par un traqueur boréal ou tout autre prédateur le tenait en alerte constante.

À l'intérieur de la grotte principale, Orion avait installé un petit dispositif portatif de chauffage, dont la chaleur insuffisante parvenait néanmoins à leur offrir un maigre répit contre le froid glacial. La lumière orangée du dispositif dansait sur les parois de roche et de glace, créant des ombres mouvantes.

Orion jetait régulièrement un œil inquiet à la première Alexa, assise contre la paroi. Son état empirait

visiblement. Son souffle était saccadé, et par moments, elle tentait de communiquer, ouvrant la bouche pour prononcer des mots qu'aucun d'eux ne pouvait entendre. C'était comme si elle sentait sa fin proche et cherchait désespérément à transmettre une dernière information importante. Mais elle n'y parvenait plus.

De son côté, Yena observait attentivement la deuxième Alexa, la plus récente. Elle avait remarqué à plusieurs reprises des signes inquiétants : des tremblements sporadiques, une fatigue croissante. Profitant d'un moment de calme, elle tira Orion légèrement à l'écart pour lui parler.

— Tu as remarqué l'état des deux Fantômes ? Elles ne vont pas bien, murmura-t-elle. Je ne connais pas tout sur la régénération, mais j'ai toujours entendu dire qu'il était impossible que deux clones coexistent. D'ailleurs, je pensais que c'était biologiquement impossible.

— Oui, moi aussi, confirma Orion. J'ai lu plusieurs rapports à ce sujet. Mais il semblerait que ce laboratoire ait réussi à contourner cette règle, je ne sais pas comment. C'est une violation totale de l'éthique. Il faudrait dénoncer ça.

Yena secoua la tête avec un soupir.

— Le laboratoire a explosé. Avec lui, toutes les

preuves. Mais pour l'instant, ce qui m'inquiète, c'est que les clones ne sont plus sous l'influence des systèmes de contrôle du laboratoire. Elles en souffrent. Leur synchronisation est instable.

Orion hocha lentement la tête, les lèvres serrées.

— Une seule doit vivre. C'est la règle...

Il posa ses mains sur son visage, tentant de réfléchir à une solution. Mais dans cette situation, aucune ne semblait juste. Il releva les yeux et observa les deux clones. Elles étaient assises côte à côte, les épaules affaissées, comme si elles partageaient un fardeau invisible.

Le silence, ponctué par les légères vibrations du chauffage portatif et le souffle du vent à l'extérieur, pesait lourd.

2954, Système STANTON, Hurston

Goldryn s'était installé sur un tabouret haut, accoudé au bar poussiéreux d'un établissement de Lorville. L'ambiance tamisée contrastait avec l'agitation extérieure, offrant un bref répit au milieu de cette ville suffocante. Il avait devant lui une tablette contenant les données techniques du vaisseau, qu'il étudiait avec concentration. Pourtant, malgré ses efforts, une frustration sourde le rongait : il ne comprenait toujours pas comment la panne avait pu lui échapper.

Le murmure constant des écrans de propagande envahissait la pièce, diffusant des messages entêtants accompagnés d'une musique monotone et déshumanisée.

“Le progrès est notre priorité. Chaque heure de travail contribue à l'avenir de Hurston. Restez fidèle à la cause, pour le bien de tous.”

“Votre sécurité est notre mission. Chaque caméra veille à votre bien-être. Hurston Dynamics vous protège, aujourd'hui et toujours.”

“Hurston Dynamics vous donne tout : un toit, un emploi, une raison de vivre. Soyez reconnaissants et faites votre part.”

Ces phrases se répétaient en boucle, assommant les esprits et imprimant leur propagande dans l'air comme un poison invisible.

Goldryn tenta de se reconcentrer sur l'analyse des données. Les rapports d'ingénierie défilèrent devant ses yeux, mais rien ne sortait de l'ordinaire. Chaque diagnostic indiquait que les systèmes du vaisseau fonctionnaient dans les paramètres attendus. Aucune anomalie apparente. C'était comme si la panne avait surgi de nulle part, un mystère qu'il n'arrivait pas à résoudre.

Un groupe d'ouvriers entra bruyamment dans le bar, rompant l'atmosphère pesante de la salle. Leurs visages fatigués et en sueur portaient les marques d'une longue journée de travail, et leurs vêtements sales témoignaient des conditions difficiles dans les secteurs industriels de Lorville.

Ils s'installèrent à une table proche, et très vite, leurs discussions s'enflammèrent. Des voix véhémentes s'élevaient, chargées de colère et de frustration. Intrigué, Goldryn leva brièvement les yeux de sa tablette et prit une pause, sirotant lentement sa boisson tout en écoutant discrètement leur conversation.

Les ouvriers parlaient de coupes dans leurs avantages, de conditions de travail de plus en plus difficiles et des restrictions imposées par Hurston Dynamics. L'un d'eux, visiblement en colère, frappa la table du poing.

— Ça ne peut plus continuer comme ça ! Si on continue à fermer les yeux, on crèvera là-dedans sans rien voir venir.

Goldryn plissa les yeux, pensif. Ce qu'il entendait ne le surprenait pas, mais cela faisait écho à une réalité qu'il connaissait trop bien. Ici, tout le monde était remplaçable, et Hurston Dynamics s'assurait que chacun reste à sa place. Mais une révolte sourde

semblait couvrir sous la surface, prête à exploser à tout moment.

Il reposa sa boisson, les pensées embrouillées entre la panne mystérieuse de leur vaisseau et les tensions sociales qui bouillonnaient dans l'ombre de la mégacorporation.

Goldryn avala le reste de sa boisson d'un trait, pensif. Le problème qu'il venait d'entendre existait partout, même sur ArcCorp, mais sur Hurston — et particulièrement à Lorville — les conditions de vie étaient encore plus dures. La famille Hurston, ultra-riche et omnipotente, gouvernait la planète et son système comme une entreprise privée, sans se soucier des travailleurs. Si, sur les autres mondes du système Stanton, les conditions n'étaient pas toujours idéales, Crusader et MicroTech, et même ArcCorp dans une certaine mesure, faisaient au moins semblant de promouvoir le bien commun. Ici, il n'y avait même pas cette façade.

Son attention revint aux ouvriers lorsqu'il entendit l'un d'eux murmurer :

— Peut-être qu'il est temps de quitter Lorville et de chercher un avenir ailleurs.

Un autre secoua la tête, la mine sombre.

— C'est un rêve. Entre les dettes et le peu d'argent qu'on gagne, personne ne peut se payer un billet pour partir d'ici.

Un troisième homme se redressa légèrement, baissant la voix tout en mentionnant discrètement les *Citizens for Prosperity*. Il évoquait l'idée de construire quelque chose de nouveau ailleurs, dans un endroit encore libre. Certains opinèrent du chef, séduits par cette idée. Mais d'autres rétorquèrent que c'était une folie.

— Pyro ? Vous plaisantez ? C'est un espace sauvage sans lois, plein de pirates et de dangers.

— Peut-être, répliqua un autre, mais là-bas, au moins, on a une chance de recommencer.

Soudain, la porte du sas s'ouvrit dans un chuintement mécanique. Deux gardes en armure gris-noir et jaune entrèrent. Leur équipement imposant et les symboles de la sécurité de Hurston Dynamics suffirent à plonger la pièce dans un silence tendu. Les ouvriers, figés un instant, évitèrent tout regard direct avec les miliciens. Les deux gardes avancèrent lentement entre les tables, leurs bottes métalliques résonnant sur le sol. Ils finirent par s'asseoir dans un coin du bar, retirant leurs casques.

La plupart des ouvriers prirent cela comme leur signal pour partir et regagnèrent leurs postes de travail, la tête basse.

Goldryn se replongea dans l'analyse des données de la tablette, tentant de percer le mystère de la panne du vaisseau. Il orienta cette fois son attention vers les flux d'énergie des différentes consoles. Lexore avait la fâcheuse tendance à provoquer des dysfonctionnements, souvent involontaires. Cette malchance chronique avait même hérité d'un surnom au sein de l'équipage : la "Lexorite".

Mais malgré une analyse minutieuse, il ne détecta aucune anomalie. Tout semblait en ordre. Pourtant, un détail attira soudain son attention : il parvint à isoler une perte de puissance provenant du cockpit. Ce constat le fit se redresser légèrement sur son tabouret.

— Une perte de puissance ? murmura-t-il.

Mais en fouillant davantage, il ne trouva aucune explication mécanique ou électronique logique. C'était comme si la défaillance n'avait pas d'origine identifiable.

Il passa une main sur ses joues en soupirant, le regard hagard. Une pensée lui traversa l'esprit : *Baruch aurait-il fait une mauvaise manipulation ?* Il activa sa

Mobiglas pour l'appeler, mais après plusieurs tonalités, aucune réponse ne vint.

Prenant cela comme un mauvais signe, Goldryn quitta le bar, la tablette sous le bras, déterminé à retrouver son collègue et à éclaircir ce mystère.

Lexore et Beno traversèrent la grande salle des affaires, un vaste espace où des dizaines de négociateurs s'affairaient à discuter de contrats, d'achats de matériaux rares et de biens manufacturés. Des hologrammes de produits défilaient au-dessus des tables de négociation, et les voix s'entremêlaient dans un brouhaha contrôlé. Hurston Dynamics, bien que connue principalement pour sa production d'armes, s'était diversifiée dans de nombreux secteurs industriels, consolidant son emprise économique sur le système Stanton.

Cornélius les guida jusqu'à un ascenseur aux parois rutilantes. La cabine s'éleva en silence, les plongeant dans une ambiance feutrée. À leur arrivée à l'étage supérieur, les portes coulissèrent pour révéler un bureau somptueux, typique du style Hurston : élégant mais glacial. Les meubles de bois sombre étaient parcourus de fines dorures, et le décor, inspiré d'un style vintage d'un autre siècle, était chargé de statuettes et de tableaux représentant des scènes à la

gloire des membres de la famille Hurston. La lumière tamisée ajoutait à l'atmosphère oppressante, projetant des ombres dans chaque recoin.

Au fond de la pièce, une large baie vitrée surplombait le centre des affaires de Lorville, offrant une vue panoramique. Devant cette baie vitrée se trouvait un bureau massif en bois poli, derrière lequel un homme relativement jeune était assis sur un fauteuil en cuir. Debout à ses côtés, un autre homme, plus âgé, à la barbe soigneusement taillée, les observait calmement.

Beno et Lexore avancèrent légèrement, tandis que Cornélius s'inclina discrètement avant de quitter la pièce. Le barbu fit un signe aux gardes de se retirer. Le jeune homme assis au bureau échangea un regard hésitant avec lui, mais ne contesta pas l'ordre.

Lexore reconnut immédiatement Constantin Hurston, membre ambitieux de la dynastie Hurston. Il savait que Constantin cherchait à prouver sa valeur au sein de la famille. En revanche, le barbu lui était inconnu, jusqu'à ce qu'il les invite à s'asseoir dans les fauteuils face au bureau.

— Messieurs, membres de la LLDEA, dit-il en consultant un datapad posé devant lui. Je suis Louis Kevington, responsable des relations entre les

corporations. Monsieur Constantin Hurston, ici présent, se demande ce que vous venez faire à Lorville.

Lexore s'installa confortablement, croisant les jambes avec un air nonchalant.

— Je ne savais pas qu'il était interdit de visiter cette... belle mégalopole de Lorville, répondit-il avec une pointe de sarcasme.

Louis esquissa un sourire poli, mais froid.

— Certes, je comprends votre engouement pour notre planète. Mais il me semble que votre petite corporation nourrissait des ressentiments à notre égard, reprit-il. Notamment pour avoir intenté des actions en justice impériale contre Hurston Dynamics, suite à ce que vous qualifiez de "négligence" lors de l'incursion des terroristes de Xenothreat.

Le silence qui suivit était lourd, chargé de sous-entendus. Lexore plissa légèrement les yeux, sans répondre immédiatement, analysant les intentions cachées derrière les mots mesurés de Kevington.

— Vous devez admettre que la sécurité de Hurston Dynamics a été négligente ! lança Lexore avec une froide assurance.

Constantin répliqua précipitamment, le ton presque défensif :

— Nous avons subi autant de pertes que votre petite corporation.

Louis posa une main apaisante sur l'épaule de Constantin, comme pour lui rappeler de garder son calme.

— Peut-être, oui, répondit Lexore d'un ton mesuré, désamorçant la tension. — Mais vous surveillez toujours de très près les allées et venues de chaque citoyen, n'est-ce pas ?

Louis esquissa un léger sourire, sûr de lui.

— L'information est la clé d'une bonne sécurité. Cela nous permet de protéger nos employés, les habitants et nos visiteurs.

Lexore hocha lentement la tête, son regard perçant.

— Vous tenez vraiment au confort et au bien-être de vos citoyens.

— Exactement ! affirma Louis. La discipline garantit la prospérité. Les citoyens obéissants seront toujours protégés.

Lexore choisit de ne pas pousser davantage la conversation, sentant que le terrain devenait glissant. À ses côtés, Beno se tortillait sur son siège, visiblement agacé par cette joute verbale qui n'en finissait pas. Constantin, sentant l'impatience

palpable, glissa un datapad vers Lexore avec une réelle nervosité.

— Voilà pourquoi nous vous avons fait venir ici, dit-il en serrant les mâchoires.

Lexore saisit la tablette et commença à lire en diagonale, ses yeux plissés d'incrédulité à mesure qu'il parcourait les lignes.

— Alors, comment expliquez-vous ça ? demanda-t-il en levant les yeux vers eux. Des contrats actifs avec Hurston Dynamics ou certains de nos partenaires, comme LiveForever Officine. Étrangement, vous ne payez pas ces contrats vous-mêmes. Ce sont nos propres actifs financiers qui couvrent les assurances.

Il continua à faire défiler les informations.

— Hayde Hurston, ajouta-t-il en pointant une note sur l'écran. C'est lui qui a mis tout cela en place avec le consortium AEGIR.

— Exactement, confirma Louis. C'est lui qui s'occupait de l'affaire de HUR-L1. Même si, au final, aucun coupable n'a été désigné, notre image de marque a été entachée par cette histoire.

Beno ne put retenir un éclat de rire.

— Sérieusement ?! Votre image de marque ? Vous avez littéralement pourri cette planète ! Vos ouvriers ont probablement la durée de vie la plus courte de tout

Stanton à cause des vapeurs toxiques que vous produisez, et vous vous inquiétez pour votre image de marque ?

Lexore posa calmement son bras sur l'épaule de Beno, lui adressant un hochement de tête pour apaiser la situation.

— Pardonnez son franc-parler, dit-il avec un sourire forcé.

Les deux hommes en face restèrent silencieux, mais leurs regards trahissaient une certaine irritation. Après quelques secondes pesantes, Louis reprit d'une voix posée :

— Ce ne sont que vos opinions, monsieur Lexore. Ce qui nous intéresse, c'est de comprendre pourquoi vous nous faites payer vos assurances.

Lexore haussa un sourcil.

— Pourquoi ne pas demander ça à Hayde Hurston directement ?

Les deux hommes échangèrent un regard, mais aucun d'eux ne répondit. Le silence qui s'ensuivit en disait long sur l'embarras que ce nom provoquait.

2954, Système STANTON , Microtech

Saurou et Orion se tenaient près de l'entrée de la grotte, les sens en alerte. Le vent, qui hurlait quelques instants plus tôt, s'était légèrement calmé, laissant place à un silence pesant, seulement perturbé par les craquements occasionnels de la neige sous leurs pieds. Les ombres projetées par les rochers semblaient être de potentiels dangers.

— On pourrait simplement ouvrir nos Mobiglas et lancer un appel de détresse, mais ce n'est pas une option pour l'instant, déclara Saurou en surveillant l'horizon. Tu penses que le système de communication est surveillé ?

Orion hocha la tête.

— Très probablement. Et notre signal serait intercepté par les mauvaises personnes.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Orion sortit son scanner portatif de sa ceinture et commença à le trafiquer avec une précision méthodique. Il adorait ce dispositif qu'il avait assemblé lui-même à partir de diverses technologies récupérées au fil des missions. Les freelancers l'avaient surnommé "la boule de cristal d'Orion", un mélange de respect et de taquinerie. Bien qu'il lui arrivât de griller des fusibles, ce scanner l'avait sauvé de nombreuses situations périlleuses.

— Tu cherches quoi, exactement ? demanda Saurou en jetant un regard rapide vers l'appareil bricolé.

— J'essaie d'étendre le rayon de détection et de trouver des sources d'énergie anormales.

— Et alors ?

Orion fronça les sourcils en examinant les données sur l'écran fissuré du scanner.

— J'ai quelque chose d'intéressant. Une source d'énergie conséquente. D'après la signature, ça pourrait être un vaisseau, et pas un petit. Mais il semble stationner à quelques centaines de mètres au-dessus du sol. Par contre, impossible de dire s'il y a d'autres vaisseaux à proximité.

— C'est loin ?

Orion ajusta légèrement le scanner avant de désigner une direction d'un geste de la main.

— Quatre virgule huit kilomètres, là-bas, vers la plaine enneigée.

Saurou suivit la direction indiquée et plissa les yeux, cherchant un point de repère dans l'immensité blanche. Ils échangèrent un regard entendu avant de retourner à l'intérieur de la grotte.

Saurou resta près de l'entrée, scrutant les environs à la recherche du moindre mouvement suspect. Même si le vent s'était calmé, la sensation de menace restait omniprésente.

— On va devoir s'approcher discrètement, murmura Saurou. J'ai un mauvais pressentiment.

Orion rangea soigneusement son scanner.

— On ne le saura pas tant qu'on n'ira pas voir de nos propres yeux.

2954, Système STANTON, Hurston

Goldryn prit place à bord du transport en direction de l'annexe où Baruch s'était rendu. Le trajet dura une heure, traversant une vaste plaine stérile sous la lumière intense de Stanton, qui baignait le paysage d'un éclat dur et métallique. Même les rares touffes d'herbes semblaient ternes et desséchées, tandis que des nuages de poussière virevoltaient au gré du vent.

Le paysage défilant par la fenêtre était sinistre : des épaves rouillées, des monticules de carcasses désossées de véhicules industriels et de vaisseaux abandonnés, ainsi que d'énormes grues figées comme des spectres silencieux. Ce lieu ressemblait à un gigantesque cimetière mécanique. De nombreux

chantiers à l'arrêt parsemaient la plaine, donnant l'impression d'un abandon total. Pourtant, Goldryn savait que les ouvriers de Lorville travaillaient dur, mais ce site devait être relégué au bas de la liste des priorités de Hurston Dynamics.

Le tramway ralentit avant de s'arrêter dans une petite station intermédiaire. Goldryn, plongé dans ses pensées, fut surpris d'entendre le haut-parleur annoncer le terminus. Il fronça les sourcils et descendit sur le quai désert, où seule la chaleur oppressante semblait l'accompagner. Un petit poste de contrôle isolé se dressait près des rails, et un employé solitaire était la seule présence humaine visible.

— Hey, vous ! Le tramway ne va pas plus loin ? demanda Goldryn en s'approchant.

L'homme haussa les épaules avec lassitude.

— Nan, c'est le terminus ici. Vous pouvez pas aller plus loin.

Goldryn observa les rails qui continuaient à s'étendre vers un petit complexe industriel situé à deux ou trois kilomètres de là. Le tramway, prêt à repartir, grinça doucement, comme un appel à la décision. Une impulsion soudaine le traversa, une folie passagère, et il s'élança vers le module arrière, attrapant les barreaux d'une échelle fixée au wagon.

— Hey ! cria l'employé, mais sa voix se perdit rapidement dans le grondement croissant du tramway.

L'accélération fut brutale. Goldryn sentit ses jambes glisser, manquant de peu de lâcher prise, mais il s'accrocha fermement. Lorsque la vitesse se stabilisa, il grimpa prudemment l'échelle et se hissa sur le toit du véhicule. Le vent fouettait son visage, mais il ignora l'inconfort et se concentra sur sa destination.

En seulement cinq minutes, le tramway approcha du complexe. Sur le quai, il aperçut de l'agitation : plusieurs silhouettes en uniforme semblaient l'attendre. *L'employé a dû prévenir le poste*, pensa-t-il en se mordant la lèvre.

Il se prépara à sauter. Inspirant profondément, il prit son courage à deux mains, se plaça à l'arrière du tramway et, au moment opportun, bondit dans un angle opposé au quai, de manière à rester hors de vue.

Le saut fut bien calculé, mais la vitesse du tramway le propulsa sur plusieurs mètres. Goldryn roula violemment sur le sol couvert de cailloux pointus, chaque impact envoyant des élancements douloureux dans son corps. Heureusement, sa combinaison de mineur amortit les chocs les plus graves, le protégeant de blessures majeures. Il resta un moment étendu, sonné, le souffle court.

Les caisses empilées autour de lui le camouflaient suffisamment pour échapper à d'éventuels regards indiscrets. Il se releva lentement, secouant la tête pour chasser la douleur lancinante, puis se faufila discrètement jusqu'à un sas d'embarquement des marchandises. Ce genre de complexe industriel uniformisé ne lui était pas étranger, et il progressa rapidement à travers les couloirs métalliques jusqu'à atteindre le hall principal.

Un ouvrier passa non loin de sa cachette, transportant une caisse lourde. Goldryn, sans perdre de temps, l'assomma d'un coup précis derrière la nuque, traîna son corps à l'abri et enfila rapidement sa tenue de travail pour passer inaperçu.

Alors qu'il explorait les lieux, il tomba sur un entrepôt rempli de caisses prêtes à être expédiées. Certaines contenaient des armes, d'autres des composants électroniques de haute qualité. Il fouilla rapidement les étiquettes, mais aucun destinataire spécifique n'était mentionné, ce qui éveilla encore plus sa méfiance.

En continuant sa progression, il arriva dans un couloir adjacent à une salle de contrôle. Par une ouverture vitrée, il aperçut deux hommes en pleine discussion autour des écrans de surveillance.

— Les dernières caisses vont être embarquées ce soir, dit le premier. Nous devons encore récupérer quelques cargaisons.

— Ne tardons pas, répondit l'autre en fronçant les sourcils. Ceux qui attendent ces cargaisons n'aiment pas attendre. Et si on traîne trop, ils n'hésiteront pas à faire un massacre dans la colonie.

— Pas de panique, monsieur Hurston sait ce qu'il fait. Il est très motivé pour livrer ces marchandises, croyez-moi, dit le premier en se levant.

Les deux hommes s'apprêtaient à quitter la salle. Goldryn recula prudemment, continuant son chemin dans le couloir. Mais il n'eut pas le temps d'aller bien loin : il tomba nez à nez avec Baruch et Linzi. La jeune femme était blottie dans les bras de son collègue freelancer, un sourire complice éclairant son visage.

La surprise fut telle que Goldryn recula brusquement, percutant le mur métallique derrière lui. Le bruit attira immédiatement l'attention de Baruch, qui réagit avec une vitesse impressionnante. En un éclair, il fonça sur Goldryn, le percutant de plein fouet et le projetant au sol.

Goldryn, encore sous le choc, tenta de reprendre le dessus. Il saisit le poignet de Baruch pour desserrer son emprise, mais ce dernier était un adversaire redoutable. Baruch bloqua ses mouvements en plaçant

son avant-bras contre la gorge de Goldryn, le forçant à se battre désespérément pour respirer. La pression augmentait, et Goldryn sentait ses muscles faiblir.

Soudain, une piqûre froide lui transperça le cou. Dans un dernier effort, il leva les yeux et vit Linzi, un medpen à la main, le regard imperturbable. Un voile noir envahit sa vision, et la dernière chose qu'il perçut fut le murmure étouffé des pas de Baruch s'éloignant.

2954, Système STANTON, Microtech

La première Alexa s'agitait frénétiquement, son corps secoué par une crise soudaine et violente. Ses lèvres s'ouvraient en un cri silencieux, mais aucun son ne sortait de sa bouche. Ses mains tremblaient de manière incontrôlable, et son visage était figé dans une expression de pure détresse. Orion et Yena se précipitèrent vers elle, parvenant tant bien que mal à la maintenir au sol le temps de lui injecter un calmant. Mais malgré l'effet immédiat du médicament, son regard restait empreint de désespoir.

Elle tendit un bras tremblant et pointa son doigt vers une tablette posée à côté d'elle. Yena comprit qu'elle voulait communiquer et lui tendit l'appareil. La

première Alexa, les doigts maladroits, commença à taper frénétiquement sur l'écran, mais le texte qui en résultait était totalement incohérent, une série de mots disloqués et incompréhensibles.

De l'autre côté de la grotte, la deuxième Alexa poussa un gémissement et tomba à genoux, sa main pressée contre sa tempe. Une violente migraine venait de la frapper, la forçant à fermer les yeux sous la douleur.

La première Alexa continuait de lutter désespérément, comme si transmettre ces informations était une question de vie ou de mort.

Reaper s'approcha lentement, observant la scène d'un air sombre. Il sortit son pistolet et, sans hésitation, le pointa vers la première Alexa.

— Vous ne comprenez pas ? dit-il d'une voix dure. En laissant en vie les deux Fantômes, vous risquez de les tuer toutes les deux.

Orion se plaça immédiatement entre Reaper et la première Alexa, levant les mains en signe de protestation.

— On ne sait pas ce qu'il se passerait si on faisait ça ! Le processus de régénération est corrompu, et ce serait bien trop dangereux de jouer les apprentis sorciers.

La deuxième Alexa, malgré la douleur, intervint d'une voix faible mais déterminée :

— Elle veut nous dire quelque chose d'essentiel. Je le sens. C'est important.

Elle se rapprocha lentement de son double, leurs regards se croisèrent et se fixèrent intensément. Il n'y avait aucun besoin de mots entre elles. Elles se comprenaient.

— Il n'y a qu'une solution... murmura la deuxième Alexa, presque pour elle-même.

Elle caressa doucement le visage de son double et ajouta avec un sourire résigné :

— Hey, ma grande ! On joue à quitte ou double ?

Le sourire sur ses lèvres semblait tragique, teinté de défi, mais Yena comprit aussitôt ce qu'elle allait faire. Elle tenta de réagir, de l'arrêter, mais il était déjà trop tard.

D'un geste rapide, la plus récente Alexa dégaina son pistolet et le pointa sur sa propre tempe. Le coup partit dans un écho déchirant qui résonna dans la grotte, réverbérant sur les parois glacées.

Orion se figea, incapable de bouger, tandis que Yena plaquait ses mains sur sa bouche, les yeux grands ouverts.

Le corps de la deuxième Alexa s'effondra au sol, immobile, et un silence glacial s'abattit sur la grotte. La première Alexa, toujours étendue au sol, sembla soudain cesser de trembler. Ses yeux s'ouvrirent grand, cherchant de l'air, et un souffle profond jaillit de sa poitrine comme si elle venait d'échapper à la noyade.

Reaper abaissa lentement son arme, les muscles tendus, son regard toujours fixé sur le corps sans vie de la deuxième Alexa.

— Qu'est-ce qu'elle a fait ? murmura Yena, la voix brisée.

2954, Système STANTON , Autour de Wala

Les deux freelancers flottaient toujours dans le vide spatial, suspendus entre la vie et la mort. Autour d'eux, le spectacle était à la fois magnifique et cruel : la lumière de Stanton se levait lentement, illuminant la surface grise et accidentée de Wala. Des reflets vert émeraude dansaient sur la poussière lunaire, projetant des éclats surnaturels sur l'horizon stérile.

— On va crever comme des merdes au-dessus de cette foutue lune, soupira Perico.

Tib esquaissa un sourire malgré la situation.

— Allez, t'es en bonne compagnie, non ?

— T'as pas assez de poitrine ni de sex-appeal à mon goût, lança Perico avec un ricanement.

— Ouais, là-dessus, j'peux pas faire grand-chose, admit Tib en haussant les épaules.

Un silence pesant s'installa, uniquement troublé par le bruit irrégulier de leur respiration dans les casques.

— Il nous reste 5 % d'oxygène, annonça Perico en consultant son interface.

— T'en fais pas. On sera régénérés.

Perico grimaça.

— Je déteste ça. La régénération me donne la gerbe. J'ai l'impression de perdre des souvenirs... et franchement, c'est pas net.

— T'as qu'à mettre ta signature à jour de temps en temps.

— Ça me fait chier. J'ai pas le temps, grogna-t-il en fermant les yeux un instant.

Leurs respirations devinrent de plus en plus difficiles. Chaque inspiration semblait un combat. Des maux de tête intenses s'installèrent, et le champ de vision de Perico se rétrécit dangereusement. Il sentit la confusion le gagner, les pensées brouillées par le manque d'oxygène.

— Hey Perico, murmura Tib d'une voix faible. Je vois la lumière.

— Mais non, imbécile ! C'est un vaisseau ! s'exclama Perico avec un sursaut.

L'excitation les envahit, mais leur respiration rapide et saccadée compliquait la situation. Tib tenta de se calmer en prenant de longues inspirations lentes.

Soudain, une voix familière résonna dans leurs casques, leur coupant presque le souffle.

— Ben là, vous avez des problèmes? Bonne affaire que j'sois tombé pile au bon moment!

La voix chaude et moqueuse de leur collègue leur arracha un sourire. Perico éclata d'un rire nerveux, les yeux pleins de larmes de soulagement.

— T'es tombé pile au bon moment, vieux loup, murmura Tib.

Le rire de Darkwolf, profond et réconfortant, réchauffa leur cœur, brisant la glace de l'angoisse. Pour la première fois depuis ce cauchemar, ils retrouvèrent un brin d'espoir.

A SUIVRE

Freelancers

